

scritto è stato tradotto in italiano in M. Ghelardi & A. Cesana, (Ed.), *Johann Jakob Bachofen, Diritto e Storia. Scritti sul Matriarcato, l'Antichità e l'Ottocento*, Venezia, 1990). Come scrive lo stesso Bachofen: la svolta nel suo pensiero sarebbe fondamentalmente riconducibile alla sua scoperta delle tombe della campagna romana e dell'Etruria dal momento che "l'Antichità è più grande nelle sue tombe". Si vedano in proposito le osservazioni di A. Momigliano, *Bachofen tra misticismo e antropologia* in "Nono Contributo alla Storia degli Studi Classici e del mondo antico", Roma, 1992, p. 767-782, che chiarisce lo svolgimento del suo pensiero verso il matriarcato ricordando che, ad ogni buon conto "Bachofen non era esattamente un archeologo" dal momento che gli mancavano l'erudizione antiquaria e il senso stilistico degli archeologici tedeschi. Scrive Bachofen: "Da allora il mio pensiero direttivo è stato quello della fondazione religiosa di tutto il pensiero e vita dell'antichità".

Arnaldo MARCONE

Alessia ZAMBON, *Aux origines de l'archéologie en Grèce. Fauvel et sa méthode*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques – Institut national d'histoire de l'art, 2014. 1 vol. broché, 16,5 x 22 cm, 352 p., ill. (L'ART ET L'ESSAI, 14). Prix : 36 €. ISBN 978-2-7355-0822-8.

Le nom de Louis-François-Sébastien Fauvel (1753-1838) évoque, pour les archéologues, quelques belles aquarelles du Parthénon, son rôle dans l'acquisition de certaines pièces grecques du musée du Louvre, mais surtout le célèbre tableau de Louis Dupré, daté de 1819. Ce tableau, conservé au D. & A. Smart Museum of Art de l'Université de Chicago (Inv. 1980.33) et dont une seconde version a été vendue chez Sotheby's (Paris), le 26 juin 2014, est reproduit en page de couverture de l'ouvrage : il met en scène Fauvel en artiste cultivé, dans sa maison de l'Agora d'Athènes, sur fond d'Acropole, parmi de prestigieux reliefs et moulages, comme celui de l'une des métopes du Parthénon, actuellement conservée au British Museum après de nombreuses péripéties. Fauvel apparaît donc entouré de la quintessence de ses centres d'intérêt qui ont guidé toute sa vie : Athènes, l'Antiquité classique, les fouilles, la collecte d'œuvres, le dessin. Mais le peintre-antiquaire gagne à être mieux connu, non seulement pour les incessantes recherches qu'il a menées en terre grecque, pour sa passion de la découverte, mais aussi pour sa démarche de précurseur concernant l'archéologie de terrain et la diversification des méthodes d'approche des sites et œuvres du passé. Tel est effectivement le but du livre d'Alessia Zambon : cerner la personnalité de Fauvel et son apport à l'émergence d'une véritable science archéologique « moderne » de la Grèce antique. Grâce à de très nombreux documents d'archives (correspondances très variées et de consultation souvent difficile) et suivant un plan très structuré, A. Zambon, qui est l'une des meilleures spécialistes du sujet, examine avec beaucoup de finesse et d'intelligence, de patience aussi, la façon dont Fauvel conçoit ses dessins, cartes et relevés, puis les prospections et fouilles qu'il a entreprises, enfin ses descriptions d'œuvres et les jugements qu'il porte dans des domaines très variés. L'enquête est passionnante, dense et éclairante sur de nombreux points. Bien au-delà des observations ponctuelles, voire anecdotiques, qui redonnent vie à Fauvel, l'auteure propose une contribution très maîtrisée à l'historio-

graphie de l'archéologie et des idées, ainsi que le souligne la préface d'Alain Schnapp. Ce résultat est d'autant plus appréciable que l'image qui se dégage de Fauvel à la lecture du livre est ambiguë. Malgré sa sympathie envers le personnage étudié, A. Zambon doit reconnaître que, en dépit des qualités d'indépendance de Fauvel et de sa quête incessante de faire surgir du sol une antiquité matérialisée et non plus livresque, jamais le peintre-antiquaire n'atteint l'expertise dont il rêve et qui ferait définitivement de lui un grand nom de l'archéologie moderne. Ses échecs, ce manque d'aboutissement, doivent être mis en relation avec les étapes d'une vie précaire, aventureuse, et généralement solitaire. Issu de la petite bourgeoisie, Fauvel suit une formation de peintre d'histoire et ne bénéficie pas de l'éducation de l'élite, notamment de l'étude du grec ancien. Dès lors, sa lecture des sources et des documents grecs originaux posera souvent problème. De plus, ses découvertes ne profiteront guère des relais académiques et érudits nécessaires pour être valorisées, même si elles seront volontiers pillées par d'autres, mieux placés... Ainsi, son identification du site d'Olympie dès 1787, par exemple, ne sera jamais prise en compte. Et ce n'est que trente ans plus tard que l'expédition de Morée en dégagera les premiers monuments, sans référer aux prospections de Fauvel. C'est donc en tant que peintre que Fauvel entre en 1780 au service du comte de Choiseul-Gouffier, pour participer aux recherches nécessaires à l'édition du second tome du *Voyage pittoresque de la Grèce*, somptueux ouvrage à propos duquel on consultera le catalogue de la remarquable exposition du Musée Calvet édité à Avignon en 2007 par Odile Cavalier, *Le Voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*. Même si le jeune artiste n'est qu'un des membres de l'entourage du célèbre aristocrate, la découverte de l'Orient et, surtout, de la Grèce, l'émerveille et il consacrera désormais toute sa vie à prolonger et approfondir ce contact qui l'éblouit. Athènes devient son lieu de vie, l'Attique, la Grèce et parfois l'Asie Mineure, ses terrains de prospection, de fouilles, de trouvailles, qu'il doit le plus souvent revendre lorsqu'il est sans le sou ! En effet, la carrière qu'il choisit d'effectuer à Athènes et en Grèce l'éloigne des centres de décision et de pouvoir, Paris ou Constantinople. Car Athènes, malgré son passé illustre, n'est à cette époque qu'une ville mineure dans l'échiquier politique. Lorsque, dans les troubles qui suivent la Révolution française, le comte s'exile en 1793 à la cour de Russie et n'hésite pas à abandonner Fauvel sans revenus, le peintre-antiquaire ne trouvera de véritable aide ou reconnaissance sous aucun des systèmes politiques qui vont se succéder dans ces décennies d'instabilité. La seule charge officielle qu'il parvient finalement à obtenir est celle de vice-consul d'Athènes, de 1802 à 1831. Mais à partir de 1823 déjà, Fauvel, turcophile, occupera cette fonction « en résidence à Smyrne », puisqu'il quitte définitivement la Grèce lors de l'insurrection pour l'indépendance. En général, le gouvernement français ne s'intéressera guère à l'importance de son travail de terrain en Grèce et ne mesurera pas l'urgence de sauvegarder ses trouvailles ou de répondre à ses alertes, face à la concurrence organisée et bien financée de l'Angleterre et de l'Allemagne. Fauvel assiste, impuissant, à l'enlèvement des marbres du Parthénon, des frontons d'Égine et de la frise de Bassae. Le seul aboutissement favorable à la France – et dont il est simplement le témoin – n'est autre que la découverte de la Vénus de Milo, qu'il est l'un des premiers à contempler, fasciné, lorsqu'elle est au Pirée, en partance vers le Louvre, en 1810 ! De plus, la perte de ses nombreux moulages et la destruction de sa « maison-musée » à Athènes contribuent à atténuer le

rôle du peintre et à l'effacer des mémoires. L'un des aspects les plus originaux du livre est de suivre, en filigrane et vue de Grèce, la rupture entre deux mondes : l'Ancien Régime et le XIX^e siècle, rupture rendue irréversible par la Révolution française, la période napoléonienne et la Restauration. Les mutations sociales, politiques, scientifiques, sont considérables et on les comprend aisément au gré des correspondances citées. À ce propos, en raison de cette complexité historique et de la structure thématique du livre, il aurait été utile pour les lecteurs de disposer d'un tableau chronologique, même sommaire, liant la biographie de Fauvel aux principaux événements contemporains, car ces deux composantes sont indissociables. Homme des Lumières, Fauvel sera l'un des premiers à promouvoir la nécessité de vivre l'archéologie autrement, d'arpenter le terrain, de mesurer, mouler, copier, dessiner, pour aider à une meilleure compréhension, plus pragmatique, de l'Antiquité, et pour atteindre à l'*Altertumswissenschaft* prônée par le XIX^e siècle. Le livre d'Alessia Zambon, grâce à son approche critique et à la mise en contexte des tentatives méthodologiques de Fauvel, réussit parfaitement à lui rendre cette justice. Annie VERBANCK-PIÉRARD

Marco BUONOCORE (Ed.), *Gaetano Marini (1742-1815). Protagonista della cultura europea. Scritti per il bicentenario della morte*. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2015. 2 vol. brochés, 17,5 x 24,5 cm, 1767 p., ill. (STUDIE TESTI, 492 - 493). Prix : 200 €. ISBN 978-88-210-0930-3.

The bicentennial of his death became an opportunity to celebrate the person of Gaetano Marini, a great Italian researcher whose entire life, after arriving in Rome in 1764, was connected to the archives at the Vatican. He was appointed the prefect of secret archives in 1782 and shared their fate in especially difficult Napoleonic times when in 1810 he followed them to Paris where he lived what turned out to be the last few years of his life. G. Marini's legacy includes numerous publications as well as an enormous collection of hand-written documents stored at the *Bibliotheca Apostolica Vaticana*, organized into 132 volumes by G.B. de Rossi (*Vat. lat.* 9020-9151). To a large degree it concerns ancient epigraphic sources and it is understandable that the laying of honors at the feet of this *artis epigraphicae princeps* has been undertaken by Marco Buonocore, an outstanding epigrapher greatly distinguished in his study of the Vatican's epigraphic codices and their immense importance to modern research into inscriptions. He has invited the cooperation of other researchers who have had dealings with the legacy of G. Marini and has gathered 48 works, a number that could have been much larger, and which in itself is greatly emphatic. It seems, however, that the editor did not want so much to initiate reviews and praise but rather desired to open G. Marini's legacy to new study and to provide researchers with essential tools. This is how the *recensio* of *Vat. lat.* 9042-9060 codices mainly containing letters written to G. Marini by over 200 people, usually important representatives of *res publica litterarum*, over a period of 60 years, should be understood (M. Buonocore). The alphabetical index of writers shows the potential of this correspondence to the heritage of numerous scientific disciplines of Enlightenment era Italy and Europe with the frequency of inscriptions within these letters shown in another valuable index. This image is supplemented by letters written by G. Marini himself which have been